

## Sentiments de septembre

Bruno Roy

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Roy, B. (2003). Sentiments de septembre. *Brèves littéraires*, (63), 138–142.

# BRUNO ROY

## *Sentiments de septembre*

### *I*

le temps a perdu sa justesse  
rien n'est réel devant tant de poussière  
et j'ai donné du sang à l'espoir  
il en avait tant besoin

quand la haine vient de haut  
l'humanité tombe  
hachurée par d'impitoyables ailes

froid désespoir  
comme un symbole écroulé  
la vengeance court après les bombes  
qu'avalent les incendies de la haine  
mélancolies irrationnelles  
sous l'empire des temples effondrés

au charnier permanent de l'histoire  
près des mosquées de la désolation  
la terreur immémoriale  
respire les poussières de l'horreur

notre incrédulité  
s'engourdit dans l'invraisemblable  
ululement des sirènes guerrières

## II

l'espace du cri comme au désert  
des braises suturent une ville  
bernée par l'envol du feu

violence des violentés volants  
âtre de leurs bouches sans yeux  
dans la mémoire des rancœurs

finalement  
une motte de terre  
derrière leur écran hautain

l'impact aérien cloue le bec  
au Big apple Hi-tech

ramenant à soi la seule peur qui ronge  
il y a le sentiment que nos jambes  
sont les seules cibles encore debout

### *III*

pris au ventre  
ne sachant rien des guerres  
le sens de nos vies  
en silence  
continue sa résignation

l'inquiétude sursaute au moindre éclat  
déviant sur la voie de service  
pour ne pas exploser  
sur les rails de ce qui reste à voir

regarder pour rien  
mourir de voir  
et nos cœurs lourds  
comme un vaste ciel vide

## IV

torses sans horizon  
désormais  
pendant que les boîtes noires  
ces résidus de la catastrophe  
emportent les kamikazes de la fureur  
dans les feux du néant

aux abords de la terreur  
contre la murale consolatrice  
tous les visages se collent  
à l'éternité des corps emboutis

soudain  
penser la fragilité du monde  
commence par refuser les gadgets de l'arrogance

## V

les mots et le vent ont perdu leur élan  
quelques enfants chevillés à leur perte  
engrangent en leur cœur dévasté  
un sentiment de fin du monde

à cheval sur une haine ancestrale  
d'autres enfants patriotiques  
matent leurs guerres imaginaires  
sur les ruines de leurs jeux blanchis

leurs cœurs cassés comme des jouets  
leur âme abattue comme un tronc  
ils ont entre les mains des petits chars d'assaut  
pour changer l'art de tuer

*tout est forcément raté\**

tout peut recommencer

---

\* Pierre Foglia, *La Presse*, 15 septembre 2001, cahier A2.